

Alors elle ne se donna plus de repos jusqu'à ce qu'elle eût poussé son époux à ordonner la mort de son fils, sous prétexte qu'il cherchait à le trahir et à s'emparer du trône.

Sigismond, à la suite d'un festin dans lequel Sigéric avait bu outre mesure, le fit étrangler sur son lit par deux serviteurs (1). (521).

Le roi effrayé par la crainte de la colère divine s'adonna dès lors à la dévotion, édifia des églises, fonda des abbayes, et ruina ses Etats pour enrichir les couvents. Il fonda ou répara, en mémoire de saint Maurice, le couvent d'Againe ou de Saint-Maurice en Valais, et le dota avec une magnificence toute royale. Il y passait souvent de longues journées, prosterné au pied des autels, pleurant sa faute, et il y prit même l'habit religieux.

Ce faible prince ne sut pas défendre son royaume contre les invasions des Francs. A la mort de Clovis, Clotilde avait excité ses fils à poursuivre sa vengeance sur le sang de Gondebaud et à venger le meurtre de leurs aïeux (2). Cette proposition fut reçue avec empressement par de jeunes princes avides d'agrandir leurs Etats. Aussitôt ils firent leurs préparatifs pour se jeter sur la Bourgogne.

Sigismond chercha des secours et des alliés (3). Sentant bien qu'il ne pouvait compter sur Théodoric après la mort de Sigéric, il tourna ses vues vers Constantinople et écrivit à l'empereur Anastase une lettre dont voici quelques fragments: « Ma nation fait partie du peuple qui vous reconnaît pour son souverain, et je me tiens plus honoré de servir sous vos ordres, que de régner sur elle. Mes aïeux ont toujours moins fait de cas des dignités qu'ils devaient au sang dont ils sortaient

(1) Chorier. — Plancher. — *Annales du Moyen-Age*. — D. Bouquet, — Greg. de Tours.

(2) *Gallia Christiana*. — Greg. de Tours.

(3) Le président Hénault, *Histoire des établissements des Français*.